

Je ne dis pas que Carl Denver avait l'intention de me tuer... je dis que de mon côté il s'agissait plutôt d'une crainte diffuse, née de la connaissance que j'avais de Carl Denver et du passé de notre relation...

J'évoquerai bientôt ce passé, où Maud avait joué le premier rôle... elle avait quitté Carl pour moi... et on ne quitte pas Carl Denver comme ça, je n'avais pas tardé à l'apprendre...

Je m'étais séparé d'elle quelques mois plus tôt... je vivais seul, à Paris... j'ignorais où ils vivaient l'un et l'autre. Ça ne m'intéressait plus. Mais j'avais eu des nouvelles de Carl par Cyrille Vex. Je parlerai aussi plus tard de Cyrille

J'avais suffisamment côtoyé Carl Denver pour savoir qu'il existait chez lui ce qu'il est convenu d'appeler une violence rentrée...

À l'époque où nous nous étions connus tous les trois, et où nous avons d'abord sympathisé, les conversations que nous avons ensemble avaient été sans cesse soumises à cette tension qu'installait systématiquement Carl.

Nous parlions notamment de cinéma. Carl était critique de cinéma. Si bien qu'en m'appropriant Maud je m'étais aussi approprié une part de la culture cinématographique de Carl.

Nous avons appris, à la fin de notre première année de cohabitation avec Maud, (nous ne voyions alors plus Carl depuis six mois), qu'il avait rencontré quelqu'un avec qui il connaissait un bonheur à peu près parfait... ce qui n'avait pas convaincu Maud... « Carl est incapable d'être heureux », m'avait-elle dit, « il n'y a aucune raison qu'il le soit devenu, je le croirai quand je le verrai, et encore... »

Nous ne l'avons pas revu. Cyrille Vex, qui nous avait appris le bonheur de Carl, s'était refusé, par discrétion, peut-être par promesse, à nous révéler où il avait emménagé. En fait, je craignais l'éloignement de Carl... comme un élan qu'il prenait pour mieux revenir... mais revenir transformé, me disais-je encore, dangereusement transformé.

J'avais toujours eu peur de Carl... Je m'étais souvent demandé si Carl était mauvais, ou pervers, ou torturé...

Même Maud, en y songeant, m'était apparue, avec le temps, comme une émanation de lui... en l'écoutant parfois j'entendais Carl, la voix de Carl, si bien qu'au bout de deux ans de vie commune, j'avais pris la décision de la quitter.

Je ne l'aimais plus et j'en rendais malgré moi, Carl responsable... quand j'ai pour de bon quitté Maud, j'ai compris qu'il s'agissait là d'une victoire de Carl...

Quand j'ai appris, par Cyrille Vex que Carl avait débarqué dans l'appartement que nous occupions avec Maud et où je l'avais laissée, pour entendre de la bouche de Maud que je l'avais quittée mais qu'au demeurant elle ne voulait plus entendre parler de lui, j'ai imaginé Carl... Et quand, plus tard, Cyrille Vex est venu m'indiquer que Carl me cherchait, et que je lui ai demandé ce qu'il entendait par là, il a précisé que Carl n'avait pas réellement employé ce mot de *chercher*, qu'il s'agissait de son interprétation à lui, Cyrille Vex...

Je me méfiais depuis longtemps de Cyrille que je soupçonnais non de malveillance mais de *fragilité* psychique...

Par prudence, j'ai fait ma valise et je suis allé me réfugier chez Alexandre Gervel, dans le Massif central...



Enfin... ! pas exactement... pas immédiatement... j'avais autre chose à faire dans le Massif central... J'avais un enterrement. Celui de Matthieu Servais, un homme qui tout comme moi avait exercé le métier d'architecte et qui avait été un ami cher...

J'ai donc pris un train pour Bloigny, dans l'Allier...

Tout au long des obsèques je n'ai eu de pensées que pour mon ami mort, et pour sa femme, que nous avons embrassée quand tout a été fini, et c'est à ce moment, alors que nous nous dispersions, que j'ai aperçu Cyrille Vex, qui selon moi n'avait jamais eu de lien avec le milieu de l'architecture... et je me suis souvenu que c'était là une des particularités de Cyrille, de s'incruster partout où on ne l'attendait pas pour en tirer de très aléatoires profits... qu'importe, je venais d'apercevoir Cyrille Vex auquel s'est associée immédiatement la pensée de Carl Denver...

Mon premier réflexe a été de l'éviter comme j'aurais évité Denver, et mon second réflexe s'est produit plus tard, quand je suis parti du cimetière pour rejoindre la gare et que mon attention a été attirée par la mention, sur un panneau, du village de Saint-Sauveur, qui m'a rappelé à la fois l'existence d'Alexandre Gervel et qui dans un même mouvement m'a fait prendre conscience du peu d'élan que j'avais en réalité pour rentrer à Paris, d'où j'ai envisagé, puisque l'occasion s'en présentait, de m'en tenir éloigné comme je me tiendrais éloigné de Denver.



Alexandre Gervel, s'adonnait depuis dix ans à la fabrication de prothèses dentaires. Estelle, sa femme, s'était résolument enfermée avec lui entre les fours, les moules, les meules, les scalpels...

Autant Estelle était calme, autant Alexandre était irritable...

Alexandre s'était contenté de mentionner au téléphone de grosses commandes, s'était excusé par avance de son manque de disponibilité, tout en se déclarant ravi de ma venue.

Je m'étais aperçu, en fait, au bout d'une semaine de séjour, qu'en ne rentrant pas à Paris je n'étais pas parvenu à mettre à distance le danger que Carl Denver risquait de représenter. Je l'avais simplement isolé, comme on isole un virus, et, d'où j'étais, je le voyais parfois (je parle du danger que représentait potentiellement Carl Denver) avec une précision telle qu'il me semblait tout proche...

Je doutais, donc. Je doutais de l'effcience de ce séjour où, de surcroît, et à part la lecture, qui me renvoyait à moi-même, je manquais cruellement de distraction.

Les journées étaient longues...

Je n'étais pas absolument certain que Carl m'en voulait, et encore moins qu'il me cherchait, jusqu'au jour, toutefois, où j'ai reçu une lettre. Elle m'était adressée chez M. et Mme Gervel et contenait un quizz sur Howard Hawks...



Il n'y avait pas de signature. Le questionnaire était tapé à l'ordinateur, il y était question de *Boules de feu*, un film de Hawks que j'aime particulièrement et que Carl Denver, naturellement connaissait et dont il savait que je l'appréciais.

L'enveloppe portait le cachet d'un bureau de poste parisien. Quand Alexandre me l'a remise, il s'est étonné que je me fusse domicilié chez lui le temps de mon séjour, et j'ai eu le réflexe de lui dire qu'en effet j'avais demandé à un ami de me faire parvenir des notes manuscrites dont j'avais absolument besoin pour un travail...

Carl avait retrouvé ma trace avec une facilité troublante. Il ne connaissait pas Alexandre Gervel. Maud, si. Soupçons sur Maud, donc. À qui je n'avais rien dit de ma venue chez les Gervel. Que je n'avais plus contactée depuis notre séparation.

Cyrille Vex aussi connaissait les Gervel.

J'étais supposé avoir peur d'un texte.

Je l'ai rangé. Tourner le dos à Carl Denver était une solution. Attendre assez longtemps, le dos tourné, le regard perdu face à rien, le coup que comptait me porter Carl Denver.

Parce qu'il m'avait localisé, de toute façon, il me semblait inutile de lui donner le change en me déplaçant.

Si je partais de chez les Gervel, Carl Denver me trouverait de toute façon. Mais je ne me sentais pas seulement repéré. Je me sentais observé.

Ici, chez les Gervel, c'était comme si je bougeais sous son regard dans une boîte.

Et j'ai fini par prendre la décision d'aller me cantonner provisoirement dans Limoges.



J'ai dû évidemment prévenir Alexandre... en trouvant le moyen de lui faire comprendre que je devais quitter Saint-Sauveur... un rendez-vous, ai-je pensé... Un ami à Limoges... qui m'inviterait à dîner...

Je suis donc sorti de ma chambre. J'ai frappé à la porte de l'atelier...

« *J'aurais besoin d'aller à Limoges...* » ai-je dit, « *un ami m'invite à dîner à Limoges, il habite à Limoges, c'est loin?* »

« *70 kilomètres quand même...* » a dit Alexandre « *Mais je ne peux pas t'emmener, là, on a un problème avec le four... !* »

« *Il y a peut-être des cars... !?* » ai-je dit « *un arrêt de cars... !?* »

« *Oui... !* » a dit Alexandre « *à Saint- Gervaise... 10 kilomètres... c'est jouable... !!* »

« *Je me débrouille pour rentrer... tu me déposes à Sainte-Gervaise et je me débrouille pour rentrer... !* »

Il a conduit avec sûreté... et l'idée m'est venue pour la première fois, là, aux côtés d'Alexandre Gervel, que Denver avait tout pressenti depuis le début, que dès notre rencontre il avait entrevu chez moi la possibilité que je séduise Maud, et qu'elle me séduise, et qu'elle le quitte pour moi, et même, comme l'aboutissement de sa chute et la ruine de son orgueil, que je me sépare d'elle...

Alexandre m'a déposé à l'arrêt de car... J'ai entendu un chien... un chien qui hurlait à la mort, et je me suis demandé si Carl Denver l'entendait, s'il me voyait l'entendre, et c'est à ce moment que je me suis aperçu que j'avais oublié mon quizz chez les Gervel. Ça n'était pas très grave, a priori, mais enfin il s'agissait d'un oubli, je ne l'avais pas laissé volontairement chez les Gervel. Il s'agissait donc d'une faute pas très grave, sans doute, mais qui me laissait à penser que je ne maîtrisais rien...

À Limoges, j'ai débarqué en plein midi, je suis descendu du car pour me retrouver sur la place Léon-Betoulle...

Comme je poursuivais mon chemin dans la rue de la Loi, un homme qui venait d'en face, du même côté que

le mien, est venu droit sur moi et m'a dit :

« *Paul... ! C'est toi... !? Qu'est-ce que tu fabriques à Limoges... !??* »



Je n'avais pas vu Antoine Levasseur depuis trente ans...

Sans la moindre allusion à ce que j'étais devenu, il m'a demandé ce que je fabriquais dans la ville où nous nous trouvions réunis, trente ans plus tard.

J'ai répondu que je passais...

Il a dit qu'il passait aussi... « *je n'habite pas en ville... j'habite dans un arbre...* »

Il a eu un petit sourire, le même petit sourire, ai-je pensé, qu'a parfois Carl Denver...

Je lui ai demandé si son arbre était loin de Limoges.

« *Non, tout près... Pratique pour les courses...* » sauf qu'il avait les mains vides... Il n'était pas venu faire ses courses à Limoges... ou alors il allait les faire...

« *Ça me fait plaisir de te revoir, Paul... ! Ça me ferait également plaisir que tu passes chez moi...* »

« *Pourquoi pas...* » ai-je dit mollement

« *Évidemment...* » a repris Antoine, « *tu as peut-être mieux à faire... Tu t'es garé où... !?* »

« *Je suis venu en car...* »

Je me sentais calme. Avec cet abruti d'Antoine Levasseur, pensais-je, me voilà à l'abri de Carl Denver. Et de Maud. Car, avec Antoine Levasseur, je basculais dans le passé. C'était une contrée lointaine... repos... le havre *Antoine Levasseur...*

On s'est engagés dans un boisement. Conifères, feuillus, un peu de tout. On roulait dans une sorte d'allée cavalière qu'on a quittée en virant dans une sente qui s'est rétrécie... Antoine a coupé le moteur.

« *Mon terrain est derrière... Ici, c'est mon parking...* »

Je lui ai emboité le pas pour entrer dans un taillis. Très vite s'est silhouettée la cabane avec son escalier en spirale. Antoine Levasseur a fait une pause à quelques mètres de ce qui la soutenait, « *un hêtre...* » a-t-il précisé... « *trente mètres carrés de surface habitable... Quatre mètres au-dessus du sol... On monte... !?* »

Je me suis engagé derrière lui dans l'escalier en me tenant à une rampe en corde... je suis arrivé là-haut essoufflé.

« *Voilà... !* » a dit Antoine dans un geste circulaire...

De son arbre, on avait essentiellement vue sur d'autres arbres, et qu'il convenait d'aimer les arbres pour en tirer jouissance...

« *Attends... ! Tu vas voir l'intérieur...* »

Un vaste canapé en rotin... des tabourets bas en paille tressée...

« *Et tu vis de quoi... !?* » ai-je fini par lui demander...

Antoine bénéficiait d'une retraite anticipée...

« *Tu vis seul... !?* »

« *La plupart du temps... et toi... !?* »

« *Pour l'instant...* »

« *Tu avais l'air égaré quand je t'ai croisé tout à l'heure...* » a dit Antoine « *et lent... Tu marchais très lentement dans la rue de la Loi... J'ai tout de suite compris que tu n'avais rien à faire à Limoges...* » a-t-il repris « *absolument rien... C'est la raison pour laquelle je ne t'ai pas vraiment laissé le choix... tu me comprends... !?* »

« *Oui...* » ai-je dit, « *je comprends ce que tu imagines... mais je n'ai pas besoin d'aide... Je n'avais rien à faire à Limoges mais je n'ai pas besoin d'aide...* »

J'aurais aimé qu'il me relançât sur l'architecture, au moins pour des raisons de convivialité.

« *Bon... ! Pour le dîner, j'ai préparé des lentilles...* » m'a indiqué Antoine « *Tu peux aussi dormir ici... ça me va bien si tu restes...* »

« *D'accord...* » ai-je dit, « *mais je vais aller voir les arbres d'en bas... pour changer...* »

J'ai descendu l'escalier. J'ai laissé sur ma droite une sorte d'appentis que j'ai identifié comme les toilettes d'Antoine, sur ma gauche un bûcher dont j'ai constaté qu'il s'agissait de sa réserve. J'ai circulé entre les fûts, peut-être entendu un sanglier, rebroussé chemin, fait l'erreur d'aller me réfugier dans un roncier dont j'ai eu toutes les peines du monde à m'extraire. Une bête basse m'a coupé la route. De temps en temps, il y avait un peu de ciel, mais il s'assombrissait. C'est là qu'on se dit qu'il est bon de rentrer à sa cabane. Je l'ai cherchée. Je n'avais pas le téléphone d'Antoine. J'ai continué à marcher dans la forêt. La nuit tombait. Dans les passages étroits que j'empruntais, parfois, la végétation commençait à me gifler. Je butais dans des racines. Je me disais que quand même je n'avais pas tant marché que ça... je ne pouvais pas m'être vraiment perdu. Je me suis impatienté, je me suis mis à jurer dans le vide. Puis je me suis inquiété. J'ai entendu des hululements, des chuintements, des grognements, et même un bruit d'arbre comme en train de tomber.

J'avais quand même marché jusqu'à épuisement... mais j'ai fini par distinguer des lumières... Ce crétin s'éclaire à la bougie, me suis-je dit en voyant la cabane...



Au milieu de la nuit, quand je me suis éveillé, en sueur, j'ai jugé rassurante la présence d'Antoine de l'autre côté du tronc.

Au réveil, Antoine m'a semblé lui aussi revenir d'avoir vu des fantômes.

« *La journée commence...* » a-t-il déclaré « *Je ne rate jamais les matinées... la montée de la lumière... L'idéal, maintenant... c'est de rater le moins de choses possible... il suffit de ne pas trop bouger... Ça me rappelle un film...* »

J'ai tiqué...

« “Théodora devient folle”... de Richard Boleslawski... Toutes ces vieilles Dames... ! Elles parlent... elles s’agitent sans bouger... elles résistent comme les arbres...

“Théodora devient folle”, me renvoyait aux vieux messieurs de *Boule de feu*... Comme si... comme si Antoine avait connaissance du quizz... Antoine Levasseur comme relais de Carl Denver... !?

Des pas... !!

Des bruits de pas sur le sol friable de la forêt...

J'en entendais...

Les pas se sont rapprochés... Antoine également, les entendait... il s'est levé pour se pencher...

Antoine, qui m'apparaissait de dos, a fait un signe de la main...

Il s'est retourné vers moi...

« C'est Philippe...! »

J'ai soufflé... Si ce n'était que Philippe, il pouvait bien lui rendre visite... me déloger même...

Grand, le regard clair, Philippe portait un sac de marin... Il en a sorti des livres, une boîte de chocolats, une recharge de gaz et un petit nécessaire de visserie... Antoine l'a remercié. Auparavant, il nous avait présentés...

« Philippe Serjanovicz... un voisin... »

Il vivait dans une maison, à la lisière de la forêt...

Philippe a tapoté l'épaule d'Antoine, m'a gratifié d'un hochement de tête, a descendu l'escalier comme un singe, a disparu sous le couvert...

« Il faut que je te redemande quelque chose, Antoine... »

« Tu veux repartir... !? »

« Oui... ! enfin... Pas exactement... mais je vais avoir besoin de me déplacer. Je voudrais louer une voiture... »

« Je peux t’emmener où tu veux... Ça ne me dérange pas de t’emmener... »

« Je ne sais pas où je vais... »

« Qu’importe... ! »

« De toute façon, ce n’est pas le problème. Je préfère louer une voiture. J’en aurai besoin pour la suite... »

« La suite... !? »

« Je ne m'en vais pas... j'ai simplement quelque chose à faire. Mais il y aura un moment où je m'en irai. Je ne vais pas m'installer ici. C'est ce que j'appelle la suite. Et je préfère être autonome... »

« Et tu préfères louer une voiture maintenant... »

« Je préfère, oui... »

« Et quand tu dis maintenant, c'est tout de suite... !? »

« Si ça ne t'ennuie pas... »

« Pas du tout... » a dit Antoine *« Je t'emmène à Limoges... »*

Au cours du trajet, il m'a parlé de son passé. Longuement... Une suite d'échecs... Maladie... séparation... enfants hostiles... veuvage...

On est arrivé à Limoges. En me dirigeant vers le comptoir, j'ai eu l'impression de m'avancer à découvert...

Je me suis retrouvé au volant d'une berline trop basse, à l'habitacle étroit. Tout s'est mis à exploser là-dedans. Mes pensées sont venues s'écraser devant moi comme des guêpes. Je m'inquiétais pour le quizz laissé chez les Gervel. J'étais également dépaysé. La route ne semblait pas la même que celle que j'avais suivie depuis Sainte-Gervaise en car. Bref, ça n'allait pas... pas vraiment...



Les Gervel se sont montrés courtois vis-à-vis de quelqu'un qu'ils continuaient visiblement de considérer comme leur hôte.

La vie a semblé reprendre chez eux sur un mode mineur...

Il n'y a pas eu de soirée télé, simplement un rapide débarras des assiettes précédé d'un coucher précoce, séquences entre lesquelles s'est intercalée toutefois la mention, par Alexandre, d'un appel téléphonique sur leur ligne fixe, pendant mon absence, de quelqu'un qui cherchait à me joindre... *« Un homme... »* a dit Alexandre, *« je n'ai pas bien compris, en tout cas je ne savais pas que tu avais communiqué notre numéro à qui que ce soit, on peut t'appeler sur ton portable, non ? »*

J'ai dit *« si, bien sûr, et il ne t'a pas donné son nom ? »*

« Il a raccroché tout de suite... mais tu n'as pas répondu à ma question... »

J'ai laissé la place au doute, en lui répondant que je ne pouvais pas le jurer, mais qu'il me semblait, sous réserve donc d'un oubli de ma part, que je n'avais donné son numéro de téléphone fixe à personne qui ne l'eût déjà eu.

« Ouais... enfin... Ça ne nous avance pas beaucoup... »

Et j'ai dit brusquement, « *non, ça ne nous avance pas beaucoup mais je suis fatigué, Alexandre, et je ne me sens pas dans l'obligation absolue de ne jamais commettre la moindre approximation, vois-tu, il y a parfois des choses auxquelles on ne peut rien, c'est ainsi...* »

« *Ah Oui... !? Ah Oui... !!!?* » a dit Alexandre, et j'ai cru qu'il allait éventuellement m'envoyer son poing dans la figure... « *... moi aussi je suis fatigué, et de toute façon c'est sans importance... Mais ça l'est peut-être pour toi... important ?* » a-t-il cependant demandé à tout hasard...

« *Quoi... !? Évidemment non... !* » ai-je dit.

« *Bon... !* » a conclu Alexandre...

Je suis monté dans ma chambre, où je suis allé tout de suite au tiroir de la table de nuit récupérer le quizz... qui n'y était pas...



J'ai fouillé partout, l'ensemble de la maison, chacune des pièces à l'exception de la chambre des Gervel...

J'ai feuilleté un peu d'URSSAF, un peu de relevés bancaires, quelques factures, je ne voyais pas pourquoi les Gervel auraient archivé le quizz. Je ne voyais pas non plus pourquoi ils se le seraient approprié. Ni pour quelle raison ils auraient jugé utile de m'en priver. J'ai regagné ma chambre, décidé que j'irais jeter un coup d'œil dans la leur dès le lendemain. Quand je me suis éveillé, dans un silence total, il faisait grand jour, je suis descendu à la cuisine, pas de traces de petits déjeuner, je suis allé voir dans l'atelier, j'ai frappé avant, personne... La maison restait silencieuse. Je suis allé voir dans leur chambre. J'ai poussé la porte, ils dormaient. Totalement anormal, donc, étant donné ce que je savais de leurs habitudes. Je suis allé marcher dans Saint-Sauveur et j'ai cru croiser Cyrille Vex devant le salon de coiffure. Je me suis retourné, j'ai dit « *Excusez-moi... !?* » le type s'est retourné, ce n'était pas Cyrille Vex. J'ai redit « *Excusez-moi... !* » Je suis rentré... les Gervel étaient enfin levés... ils prenaient leur petit déjeuner... Alexandre m'a demandé ce que je faisais.

« *Ce que je fais quand... !?* » ai-je dit

« *Maintenant...* » a dit Alexandre

quand tu m'as emmené à Sainte-Gervaise... »

« *Quel genre de papier... ?* »

« *Pourquoi ?* » ai-je dit, « *vous en avez trouvé un... ?* »

« *Non...* » a dit Alexandre

« *Vous n'avez pas pris de papier dans le tiroir de la table de nuit ?* »

« *On n'est pas allés voir dans ta table de nuit...* » a dit Alexandre « *Tu nous soupçonnes de quoi, exactement... !?* »

« *Je ne vous soupçonne de rien...* » ai-je dit « *mais je suis à peu près sûr d'avoir laissé ce papier dans le tiroir de la table de nuit et il n'y est pas...* »

« *On ne fouille pas dans les affaires de nos invités...* » a dit Alexandre « *Je te trouve un peu tendu, ce matin... comme hier soir, d'ailleurs...* »

« *Peut-être...* » ai-je dit « *mais je n'aime pas ne pas comprendre...* »

« *Écoute... ! Moi non plus, en fait... et donc ça serait bien que tu nous dises ce que c'est que ce papier qui te met dans un état pareil...* »

« *C'est privé...* »... et j'ai été soudain pris d'un doute... « *Au fait...* » ai-je dit en regardant tour à tour les deux Gervel, « *j'ai bien reçu une lettre, ici, l'autre jour... ? Tu m'as bien remis une lettre... ?* » ai-je dit à Alexandre, qui m'a semblé, un quart de seconde, prendre un peu de recul pour m'observer, comme si j'étais la proie d'un dysfonctionnement. Il a simplement hoché la tête, dans une sorte d'acquiescement qui pouvait aussi bien s'adresser à lui-même, s'agissant du diagnostic qu'il se formulait à mon sujet... Il s'est fait un silence... j'en avais assez... il fallait que je me calme avec ce quizz... Et que je me calme avec les Gervel.

Dans un premier temps, je devais retourner chez Antoine récupérer mon sac...

« *Je m'en vais, Alexandre...* »

En les embrassant j'ai eu l'impression de leur pardonner pour le quizz. (*Musique*) J'ai roulé en me sentant prisonnier de la route. Ç'a été comme ça jusque chez Antoine où cette fois ce ne sont pas des volets fermés que j'ai trouvés, au cœur de la forêt, ce sont ces rubans jaunes, reliés par des piquets, et qui, dans les films comme dans la vie, interdisent l'accès des maisons où sont encloses des scènes de crime...



Il n'y avait pas que des rubans...

Il y avait un type en uniforme, de policier ou de gendarme, seul, qui se tenait devant les rubans...

J'étais sorti de la voiture, je ne l'avais en fait remarqué qu'au bout de quelques pas et je m'étais arrêté, conscient qu'à travers l'épais rideau d'arbres qui nous séparait, il m'avait peut-être vu aussi...

J'ignore aujourd'hui encore pourquoi précisément je m'étais arrêté. J'aurais peut-être dû au contraire me précipiter vers lui et lui parler de Carl Denver... car en le voyant, j'avais immédiatement pensé à Carl Denver... J'avais relié l'homme en uniforme à Carl Denver

parce que j'avais imaginé immédiatement que Carl Denver faisait partie de ces gens qui, dans certaines conditions, après leur passage, peuvent laisser derrière eux un cadavre...

Carl Denver était donc pour quelque chose dans la présence de l'homme en uniforme... Il s'était arrangé pour que je sois amené à en rendre des comptes...

À cause de mon sac...

Antoine était probablement mort dans la cabane alors que mon sac s'y trouvait...

Ce que je ressentais, c'est que la probable mort d'Antoine me visait...

Je n'ai pas vu d'autre solution, sous réserve que l'homme en uniforme ne m'eût pas remarqué, que de faire demi-tour...

J'ai démarré la voiture et je suis sorti de la forêt... Dans un premier temps, j'ai fait le tour de la forêt. Je ne me décidais pas à quitter tout à fait les lieux... à cause de mon sac... Ce qui ne changeait rien, bien sûr. Je ne pouvais pas le récupérer...

J'ai fait deux fois le tour de la forêt... au second, j'ai vu une silhouette au bord de la route. J'ai reconnu Philippe. Il m'a fait signe de m'arrêter...

« *Je vous guettais* » a-t-il dit... » Vous avez laissé votre sac dans la cabane, je l'ai rapporté chez moi parce que Antoine est mort..."

J'ai marqué un temps, de manière à comprendre les premiers éléments qu'impliquait une telle réponse...

« *Laissez votre voiture là... Venez avec moi...* »

On est entré à pied dans la forêt... On a pris par des voies non tracées... On a monté un escalier en bois, débouché dans un espace assez vaste...

Près d'une fenêtre battue par les branches, il y avait une petite table à laquelle une femme travaillait sur un ordinateur portable...

« *Marie, je te présente un ami d'Antoine, Paul...* »

« *Bonjour...* » a-t-elle dit...

« *Assez-vous...* » m'a dit Philippe...

Il a désigné le long canapé qui rayait la pièce comme un trait.

Je me suis assis...

Il s'est assis perpendiculairement à moi...

« *J'ai entendu le coup de feu...* » a-t-il dit...

J'ai acquiescé... La femme continuait de taper sur son clavier...

« *J'ai couru là-bas... Je suis monté... Antoine était couché sur sa terrasse, avec une balle dans la tête... il avait son fusil dans une main... À l'intérieur, de l'autre côté du poêle, j'ai*

remarqué un sac... J'ai pensé que c'était le vôtre... Je l'ai pris avec moi... En rentrant, j'ai appelé la gendarmerie... Voilà...! »

« *Je n'ai pas tué Antoine...* » ai-je dit...

« *Je sais bien...* » a dit Philippe... "vous n'auriez pas laissé votre sac..."

« *Même sans ça...!* » ai-je dit... "Je ne l'ai pas tué..."

« *Cette histoire est désolante...* » a dit Philippe

« *Sinistre...* » a dit la femme sans se retourner...

« *J'aimais bien Antoine...* » a dit Philippe

« *Je suis content de l'avoir revu...* » ai-je dit

Philippe a changé de pièce, est revenu avec le sac.

« *Je ne vous invite pas à rester plus longtemps... de toute façon, si j'étais vous, je ne resterais pas...* »

« *J'y vais...* » ai-je dit...

J'ai fini par retrouver la voiture. J'ai pris à tout hasard la direction de Paris en me disant cependant que si Carl Denver était venu jusqu'ici pour tuer Antoine Levasseur il n'était peut-être pas loin...

Ce que je veux dire... c'est que j'avais décidé de le retrouver... J'avais décidé de le retrouver parce que ça suffisait comme ça...

Je n'avais aucune piste... J'aurais donc pu prendre une chambre d'hôtel et l'attendre... puisque lui, apparemment, savait où j'étais... Afin de m'impliquer, n'est-ce pas... ou de m'éprouver... Si, également, je n'étais pas en train de devenir fou... ou si je ne l'étais pas devenu...

Quoi qu'il en soit, Denver refusait de se montrer. Communiquait par signes. Lourdemment, certes. Follement...

Et donc, s'il refusait de se montrer, s'il en restait au stade de l'intimidation, en attendant mieux, en m'attendant moi, je n'avais pas tort de partir à sa recherche...

Mais il n'était pas forcément si loin...

Je me disais tout ça en roulant... lentement, par conséquent. Plus très sûr de me diriger vers Paris. Je m'étais engagé sur une départementale.

J'ai bifurqué... l'avantage des bifurcations, c'est qu'on peut se perdre... Au fond ça me convenait assez bien... je me suis perdu par rapport à rien... je ne savais pas où je voulais aller, je n'ai pas su non plus où j'arrivais...

Je me suis vu monter dans une chambre, qui donnait à l'arrière sur des collines.

J'ai imaginé que là où j'étais quelque chose allait se débloquer. Je me suis toutefois demandé ce que signifiait dans mon esprit retrouver Carl Denver. Crever l'abcès...!? Le dissuader...!? L'arrêter...!? En finir avec lui...!? Avec moi...!?

Je suis descendu au rez-de-chaussée et j'ai fait le tour du hall...

À la réception, j'avais été accueilli par une femme au regard mélancolique qui ne s'y trouvait plus... La femme à la voix également mélancolique, m'avait semblé présider seule aux destinées de l'établissement. Elle était assez belle mais tristement, comme si elle avait conscience de n'être pas à sa place...

Je suis sorti de l'auberge pour considérer la route... puis j'ai contourné l'auberge... je suis rentré... je suis remonté dans la chambre où j'ai allumé la télé... Aucune nouvelle de la mort d'Antoine, trop tôt sans doute.

J'ai pensé à descendre dîner... Nous étions six dans la salle à manger, je me suis assis à une table dans le fond...

J'ai dîné tout en observant la clientèle...

J'ai imaginé Carle Denver débarquant au milieu de ces gens et c'est partiellement pour les mettre à l'abri que je ne me suis pas attardé à table... Je suis remonté dans ma chambre, et là, tout à coup, en attendant que les choses se précisent, j'ai eu envie de dessiner...



Je n'avais pas de papier... Je suis redescendu à la réception et j'ai demandé à la gérante si elle pouvait me fournir n'importe quelle sorte de papier...

« **Oui...** » m'a tristement répondu la gérante, « **attendez... !!** »

Elle a disparu dans une petite pièce en retrait, en est ressortie avec un bloc entamé, en a arraché les premières feuilles, où courait une écriture pour graphologue et me l'a tendu...

Alors que je la remerciais, elle est sortie de son comptoir et m'a emboîté le pas en direction de l'escalier qui menait aux chambres. Après m'avoir souhaité bonne nuit dans mon dos, elle a arrêté de me suivre et est entrée dans une chambre du rez-de-chaussée.

Là-haut, j'ai pris le bloc sur mes genoux, j'ai commencé à dessiner et c'est venu d'abord comme un cube. Dans mon ancien métier, le cube était évidemment un classique, notamment le cube chevauchant partiellement un autre cube en débord. Je lui en ai fait chevaucher un autre où j'ai délimité des ouvertures et bien sûr ça ne m'a pas convenu...

J'ai déchiré la feuille, j'ai tenté une façade, les façades c'est parfois encourageant, mais pas la mienne, j'ai eu un problème avec les fenêtres, je n'y arrivais pas, en fait c'était à peu près le résumé de ma carrière... sauf que voilà... !! maintenant j'avais besoin de dessiner... j'avais besoin d'une maison... j'ai pensé à mon appartement, que j'avais quitté, que je retrouverais peut-être... mais mon appartement ne m'a pas aidé, c'est une maison que je voulais, sur le papier bien sûr...

Je me suis énervé... j'ai tout déchiré et j'ai allumé la télé... je me suis endormi devant...

Le lendemain, on parlait d'Antoine jusque dans la salle du petit déjeuner...

L'enquête ne retenait toutefois pas la seule hypothèse du suicide. On doutait, on s'interrogeait, on relevait des traces...

Qu'on pût soupçonner un meurtre corroborait mes craintes... J'avais bien la sensation que Carl Denver se rapprochait et j'en éprouvais une forme de soulagement. Mais j'avais besoin de m'occuper à mes cubes... Je devais quand même en arriver à un schéma, à une place où me tenir... une question d'assise... Je suis allé voir la gérante et je lui ai donc reparlé de papier... de trouver un papier approprié et une règle, et que, comme elle devait considérer que j'avais la possibilité de résoudre la question en prenant ma voiture, elle devait être en voie de comprendre que je n'avais pas l'intention de prendre ma voiture, parce que je voulais rester à l'hôtel et donc trouver une bonne raison pour lui demander si elle n'avait pas la possibilité d'aller faire cette course pour moi en voiture... Je lui ai donc dit que j'attendais quelqu'un...

« *Je comprends* » a-t-elle dit et j'aurais sans doute préféré qu'elle ne comprenne pas ce que je voyais qu'elle comprenait mais j'étais tout de même soulagé qu'elle comprenne, car ma priorité était de ne pas quitter l'hôtel...

« *Ecoutez... je suis un peu occupée, mais je pense à Hermione, la jeune femme qui a pris pension ici... elle ne fait que lire toute la journée dans sa chambre, mais elle a une voiture... Il suffit de lui demander... !!* » a dit la gérante... « *Attendez-moi là... !!* »

Elle a quitté son poste, s'est dirigée vers les chambres et je les ai vues toutes les deux paraître soudain dans le hall...

La gérante m'a présenté... Nous étions debout tous les trois dans le hall et Hermione a dit :

« *Aude m'a expliqué, mais avez-vous besoin d'autre chose... !?* »

« *Non... !* » ai-je dit, « *rien d'autre...* »

Je lui ai précisé le grammage... Je lui ai expliqué quelle sorte de règle, puis je lui ai fait part de ma confusion...

« *Ecoutez...* » a dit Hermione « *ça ne me dérange pas du tout, je cherche un moyen d'arrêter de lire de temps en temps et je n'en trouve pas et même si je n'ai rien de spécial à faire à Limoges, je peux très bien y aller maintenant...* » a-t-elle proposé...

J'ai entendu son moteur démarrer... j'ai opéré un tour complet sur moi-même et je suis remonté dans ma chambre...



C'est là que j'ai compris que je ne dessinerais plus... Que ma lubie de maison fictive me lâchait, que là où j'étais je pouvais aussi bien me considérer comme chez moi...

Pour la seconde fois, mais de façon plus affirmée, j'ai envisagé l'arrivée de Carl Denver non comme un danger mais comme un dérangement. En l'attendant, ou en attendant, il fallait que je m'occupe. Je me suis demandé si j'étais assez serein pour lire. Non... La mort d'Antoine me revenait en boucle...

J'ai commencé assez résolument à ne rien faire en attendant l'arrivée de Carl Denver mais aussi et d'abord le retour d'Hermione.

J'avais la possibilité d'attendre Hermione _ ou Aude_, de même que Carl Denver, dans le hall de l'hôtel, ou justement dans ma chambre, où j'avais préféré monter. La simplicité de cette méthode tenait également à ce qu'il me suffisait d'attendre qu'on m'appelât sur le téléphone de la chambre ou, plus humainement, qu'on frappât à ma porte. J'ai éprouvé cette simplicité, qui ne s'est révélée à la longue qu'apparente. Il m'est devenu compliqué d'attendre dans ces conditions. On pouvait frapper à tout moment. Et à tout moment je pouvais donc ouvrir à Carl Denver qui me tomberait dessus avec sa folie ou aussi bien à Hermione qui me rapporterait mon matériel ou encore à Aude, qui me conduirait à Hermione. Tout ça se mélangeait brutalement dans ma tête tandis que je considérais ma porte fermée comme s'il s'était agi d'une charge explosive et ça a continué à se mélanger quand je suis finalement descendu dans le hall, où je me suis rendu compte que j'attendais surtout Hermione. J'en ai conclu que, du côté de l'attente de Denver, je progressais vers une forme de routine... Ma peur devenait une routine... J'étais peut-être las d'attendre Denver...

Hermione est rentrée avec à la main un sac plastique. Elle m'a tendu le paquet et à partir de là s'est posée la question de mon naturel, qui m'abandonnait. J'ai remercié Hermione, après quoi je n'ai su que dire... Que faire non plus... Je ne parvenais pas, à prendre l'initiative de me distancer d'Hermione... bien qu'ayant recueilli le sac plastique je fusse plutôt censé remonter avec dans ma chambre pour y dessiner sans plus attendre...

"Remonter dans ma chambre..." C'est ce que j'ai fait...

J'ai refermé la porte derrière moi, j'ai posé le sac sur la table, je me suis assis longuement en regardant dans le vide, puis le téléphone a sonné, c'était Aude que me demandait de descendre. Aude était à l'accueil, elle m'a tendu une petite enveloppe à mon nom, sans adresse et m'a dit qu'un homme venait de la lui remettre... « ***Peut-être la personne que vous attendiez*** » a-t-elle supposé.

« ***Sûrement...*** » ai-je dit. « ***Il n'a pas laissé de nom... !?*** »

« ***Il avait l'air pressé...*** »

J'avais maintenant l'enveloppe à mon nom entre les mains et comme chez les Gervel, j'avais besoin de l'ouvrir seul...

J'ai emporté l'enveloppe dans ma chambre, je l'ai ouverte sans émotion, comme on ouvre une facture et j'ai constaté qu'elle contenait une petite carte vierge...

Denver s'était contenté, une fois de plus, après avoir continué de me pister, de s'évanouir en me laissant un signe... comme une signature...

Denver venait ici revendiquer auprès de moi le meurtre d'Antoine Levasseur, il le confirmait, il le signait par ce nouveau passage. Il indiquait aussi qu'il conservait ma trace.

Sa venue à l'hôtel, suivie de son rapide départ, signifiait que le rendez-vous qu'il me fixait se situait forcément plus tard, soit ici même, soit ailleurs. Entre ces deux options, il m'est apparu qu'il me laissait le choix...

J'ai jeté la petite carte dans la corbeille et je me suis senti libre...



Donc, Carl Denver était fou... Il tuait pour s'exprimer... Puis trouvait à s'exprimer encore... « **Bien... !** » ai-je pensé...

J'ai également pensé qu'il ne reviendrait plus ici. Ou pas de sitôt. Puisqu'il en était reparti. Et immédiatement après je me suis dit que rien ne m'autorisait à une telle certitude. Ce n'était pas parce qu'il était venu qu'il ne reviendrait pas...

Je pouvais douter infiniment...

L'idée d'aller trouver la police pour lui faire part de ma conviction que Denver avait tué Antoine, cette idée, qui ne m'avait pas encore effleuré a commencé à se faire jour, couplée avec celle d'éliminer Carl Denver et toutes deux ont emménagé dans cette zone de mon cerveau qui me servait de réserve, l'une haussant la voix parfois plus haut que l'autre, l'une et l'autre en appelant dans ce cas à l'intercession d'une troisième, qui était qu'il était peut-être préférable, à tous égards, que je me tienne tranquille.

Tranquille, donc... j'ai dit à Aude que je souhaitais prolonger mon séjour.

Dès le lendemain du passage de Denver, mon emploi du temps est toutefois devenu problématique, car j'ai cherché une forme à donner à ma détente... je ne trouvais absolument rien à faire que de descendre de ma chambre dans le hall...

Depuis qu'elle m'avait remis mon papier, je n'avais revu Hermione qu'aux repas, où nous ne nous étions pas rapprochés. Son livre à côté de son assiette, elle continuait périodiquement, entre deux bouchées, à lever le nez pour sonder l'espace, dans lequel à ses yeux j'étais clairement inscrit, puisqu'en passant sur moi son regard freinait tandis que se devinait sur ses lèvres comme l'intention de me dire quelque chose.

Je lui ai souri, avec une sorte de fermeté quand mon téléphone venant de vibrer, j'ai décroché pour entendre un de mes amis parisiens, pris d'une angoisse qui lui interdisait de rester seul. Faute de compagnie immédiate, m'a-t-il expliqué, il craignait d'en venir à se jeter par la fenêtre.

Sachant qu'il habitait au troisième étage, sachant également que rentrer à Paris m'eût gravement déstabilisé, j'ai appelé l'hôpital Sainte-Anne et j'ai expliqué à qui de droit la

situation. J'ai rappelé mon ami et lui ai dit de ne pas bouger, qu'on allait venir très vite. J'ai raccroché et je me suis senti rassuré... J'ai été content de constater que ce genre de problème pouvait se régler par un coup de fil.

Pour en revenir à cette première journée après le passage de Denver, elle ne s'était pas déroulée aussi sereinement que je ne l'avais cru...

Le deuxième jour, je me suis senti en transit et je me suis préparé mentalement à quitter les deux femmes... C'est dans ce deuxième jour toutefois qu'Hermione est descendue de sa chambre alors que j'étais sorti de la mienne...

Nous nous sommes salués...

Je ne lui ai pas demandé pourquoi elle sortait mais simplement "SI" elle sortait...

Elle répondît à ma modeste question en gagnant la sortie : « *Elle s'absentait, en effet, pour acheter des livres...* » a-t-elle dit... « *vous allez partir... !?* » a-t-elle toutefois ajouté.

« *Pardon... !?* »

« *Partir... !?* » a répété Hermione, qui s'est arrêtée...

« *Peut-être... !* » ai-je dit, « *qu'est-ce qui vous fait penser ça... !?* »

« *Vous avez l'air de ne pas savoir où vous êtes...* » a-t-elle dit, « *ou de ne pas avoir trouvé le bon endroit...* »

« *Si... !* » ai-je dit, « *justement... mais je dois partir, en effet... Je ne sais pas encore exactement où...* »

Il s'est fait un silence très bref, sur quoi Hermione a enchaîné en disant qu'elle lisait maladivement, sans doute, mais qu'elle n'était pas contre écouter... « *Vous pouvez donc me parler...* » a-t-elle précisé.

Je lui ai expliqué qu'en réalité je n'avais pas besoin de me confier, « *Ce qu'on peut faire* » ai-je dit, « *c'est avoir une conversation...* »

« *ça va être compliqué...* » a dit Hermione sans me quitter des yeux... « *je lis, je regarde, j'écoute, je n'ai rien de particulier à dire... j'essaie de comprendre ce qui se passe...* »

« *Et vous y arrivez... !?* »

« *Ce n'est pas le problème...* »

« *Je vous trouve calme...* » ai-je dit

« *Je suis assez calme, oui... Vous partez quand... !?* »

« *Peut-être demain...* »

« *Je vais partir aussi...* » a dit Hermione

« *Où ça... !?* »

« *Quelque part vers le nord... Je ne sais pas encore... et vous... !?* »

« *Absolument vers le nord aussi... dans le haut de la carte... j'imagine une plage...* »
(*C'est l'image qui me venait...*)

« *On pourrait presque partir ensemble...* » a dit Hermione, « *objectivement...* »

« *"Objectivement", je ne suis pas certain de vouloir partir avec vous là où je vais...* » ai-je dit

« *Vous avez peur de quoi... !?* »

« *De rien en particulier... Disons que j'ai besoin d'une sorte de liberté...* »

...

« *Je vais chercher mes livres... Je n'en mourrai pas si je ne viens pas avec vous... À tout à l'heure...* »

Elle est montée dans sa voiture... Je suis rentré dans l'hôtel...



Notre départ s'est confirmé quand j'ai revu Hermione... pas le même jour... le lendemain, en chemin vers la salle à manger.

Quand elle est venue vers moi, elle m'a demandé où j'en étais de mes réflexions, je lui ai fait part de mon embarras et j'ai accepté finalement sa proposition...

J'ai représenté à Hermione qu'il était stupide de prendre chacun notre voiture. Elle en est convenue. Malgré ma réticence à revenir sur mes pas, j'ai pris sur moi d'aller rendre mon véhicule de location à Limoges cependant qu'Hermione me suivait dans sa voiture pour me remmener...

Nous sommes rentrés ensemble à l'hôtel dans sa voiture, en nous posant mutuellement des questions banales.

Hermione avait donc un passé, une histoire familiale, quelques hommes laissés en travers de sa vie, un métier qu'elle exerçait en free-lance pour le compte de plusieurs maisons d'éditions et une sœur cadette récemment morte, dont elle refusait de faire le deuil...

Et nous avons continué comme ça à parler de nous en ignorant le monde et j'ai commencé à trouver ça agréable...

De retour à l'hôtel, Hermione s'est arrêtée avec moi pour dire à Aude qu'elle partait. Comme Aude me regardait d'un air interrogateur, je lui ai dit que je partais aussi...

Elle s'est contentée de hocher la tête et de laisser entendre, d'un simple mouvement de cils, qu'on allait lui manquer.

Il n'y a pas eu davantage de protocole d'adieu et nous avons rejoint le parking.



Je ne dis pas que j'avais la preuve que Denver me suivait ; Hermione conduisait et je n'avais pas accès au rétroviseur...mais je faisais suffisamment confiance à Denver pour se ménager des intervalles sans perdre ma trace. J'avais décidé la veille sur Internet de ma destination : Tardinghen. Une plage du Nord.

Je parlais de cette destination à Hermione.

Au nom de Tardinghen, elle a réagi en évoquant sa sonorité, qui lui convenait.

Je lui ai demandé à prendre le volant. On a parlé d'autre chose ; qu'elle aimerait bien que, même si elle appréciait mes silences, je ne me contente pas d'à-peu-près, que je lui dise par exemple qui était Carl Denver...

Je me suis crispé sur le volant. J'ai pensé également à m'arrêter, je ne l'ai pas fait de manière à dissimuler ma surprise, j'ai dit « *comment ça...!?* » en attendant de me calmer...

« *L'homme qui a remis à Aude une enveloppe pour vous il y a deux jours...* », m'a Hermione « *est venu me voir ensuite dans le salon de l'hôtel...Il s'est présenté sous le nom de Carl Denver et m'a dit de vous saluer de sa part. Il est reparti...* »

« *Il ne savait pas que vous me connaissiez...* » ai-je observé

« *Il m'a dit de saluer l'homme qui était monté avec moi dans les étages* » a précisé Hermione...

On s'est arrêtés...

Je n'allais pas tout raconter à Hermione... Dans le pire des cas, je m'arrangerais pour qu'elle en sache le moins possible... "*La protéger de Carl Denver... !!*"

« *Je ne connais aucun Carl Denver...* » ai-je dit...

« *C'est embêtant... parce que lui vous connaît... c'est embêtant pour la logique...* »

« *Si on n'écoutait que la logique, nous ne serions pas forcément là ensemble...* » ai-je dit, « *c'est quelqu'un qui veut manifestement entrer en contact avec moi... !* »

« *Qu'est-ce qu'il y avait dans cette enveloppe... !?* » a demandé Hermione...

« *Je ne l'ai pas ouverte... je l'ai jetée...* »

On a roulé... Essentiellement de l'autoroute... J'avais conservé le volant... Nous avons eu un peu plus de six cents kilomètres à couvrir à notre départ de l'hôtel, il nous en restait la moitié et nous venions de nous engager sur la National 118 après trois heures de route. Hermione m'a proposé de me relayer...

On s'est arrêtés dans une de ces stations qui inscrivent au loin leurs parallèles de béton dans le bas du ciel, comme une géométrie perdue au milieu de rien... On s'est posé la question du déjeuner

Après quoi, on est reparti, Hermione au volant.

On a bientôt longé Paris à l'ouest, le GPS nous faisait sauter d'une banlieue à l'autre...

Ma vie d'avant me revenait sur ma droite... On est passés, on a rejoint une Nationale, puis une autoroute, à peine plus de deux cents kilomètres, maintenant...

« *J'ai oublié de réserver l'hôtel* » ai-je dit...

« *Je préférerais une seule chambre, mais avec deux lits, ou une petite suite, enfin c'est comme ça que je le vois...* »

« *C'est comme ça que je le vois aussi...* » ai-je dit...

Quand j'ai eu raccroché, Hermione a seulement dit « *on va arriver quelque part, vous et moi, arriver ensemble...* »

« *J'ai l'impression...* » ai-je dit

« *Moi aussi...* » a-t-elle dit...



La suite du voyage on ne parlait plus, on ne savait pas... il est bien possible qu'Hermione ait eu comme moi la sensation que rien n'allait s'achever...

Quand on est arrivés, on a vu l'église au bout de la route, le cap au fond à gauche avec la mer, la plage... on a traversé le village, rejoint l'hôtel...

On s'est garés, on est entrés par l'accès principal, il était 18h30.

On nous a guidés vers la chambre, avant de repartir vers le bar, où on nous a servis deux salades et deux verres de vin.

Je dînais avec Hermione, on s'est regardés, on a souri, légèrement parce qu'on n'était pas très sûrs, on ne savait toujours pas...

Plus tard, on a rejoint la chambre, on s'est installés, on a sorti nos affaires...

Après, on a envisagé la nuit, là-dessus on est restés sobres, Hermione a désigné un des deux lits, j'ai défait le mien et chacun dans le sien, on a fini par se mettre au lit ensemble...

Je n'ai pas dormi d'une traite... Elle non plus, apparemment...

Le matin, on s'est éveillés en même temps, puis on s'est concentrés très vite sur ce début de journée... la première journée, donc...

On a pris le petit déjeuner ensemble, dans la salle à manger presque vide...

« *Je vais aller faire un tour sur la plage...* » lui ai-je dit, « *je vais voir comment c'est... s'il y a des gens assis qui regardent la mer... je vous le dirai en revenant...* »

J'avais toujours pressenti qu'Hermione n'aimait pas les plages, aucune plage, sans doute...

On s'est levés... elle a pris la direction de la chambre, je suis sorti en prenant celle de la plage...

Le long de la mer, trois personnes marchaient au ras des vagues. Je me suis assis et j'ai embrassé la plage du regard, vers l'eau, en me disant toutefois que Denver ne viendrait pas de là...

J'ai pensé qu'il ne viendrait pas maintenant... peut-être beaucoup plus tard... le lendemain, peut-être... qu'importe... il viendrait, je suis remonté vers l'hôtel, j'ai poussé la barrière de la terrasse... et il était là... assis face à la mer dans un des fauteuils...

Il a tourné lentement la tête dans ma direction et j'ai eu le temps de croiser son regard froid, qui se posait sur moi...

Et là j'ai entendu des sirènes puis claquer rapidement des portières sur le parking de l'hôtel...

« *Je les ai appelés...* » a dit Denver sans bouger, « *toute la cavalerie...* » et il a amorcé une sorte de sourire concluant...

Je l'ai contourné, je suis entré dans la chambre dont la porte-fenêtre était grande ouverte et j'ai vu Hermione, elle aussi assise, face à la terrasse, ses deux mains jointes sur son ventre, autour du manche d'un coupe-papier...

Elle m'a regardé, elle avait une expression déçue, du sang lui coulait jusqu'entre les cuisses...

J'aurais voulu être plus près d'elle et la regarder autrement que si elle allait mourir, mais je ne la regardais pas autrement, je la voyais s'en aller, avec cette même expression déçue, ses yeux posés sur moi et sur ce qui était autour, les murs la penderie, la porte, la terrasse, comme si tout ça n'avait été qu'une vision et que ça s'évanouissait. C'est parce qu'en ces instants ses yeux se fermaient que j'ai dit son nom, doucement, pour qu'elle les rouvre et c'est parce que j'ai compris qu'elle ne m'entendait pas que j'ai su que c'était fin, là, sa tête s'est inclinée, j'ai à mon tour fermé les yeux et ç'a été pire, j'ai eu l'impression de tomber en arrière, vers le passé et de me raccrocher en tombant à quelque chose qui m'avait sauvé il y a très longtemps et qui cédait...

FIN